

Mumia doit être libéré !

Intervention de Colin Kaepernick sur *Prison Radio*

Quand j'ai été invité à parler de Mumia, l'une des premières choses qui me sont venues à l'esprit a été depuis combien de temps est-il en prison. Combien d'années de sa vie lui avaient été volées, à sa communauté et à ses proches. Il est incarcéré depuis 38 ans. Mumia est en prison depuis plus longtemps que je ne suis sur terre.

Quand j'ai parlé pour la première fois avec Mumia au téléphone, j'ai très peu parlé. Je l'ai écouté. L'entendre parler était un rappel du pourquoi nous devons continuer à nous battre. Plus tôt cette année, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les droits de l'homme a publié une déclaration, soulignant que l'isolement prolongé, la méthode souvent utilisée aux États-Unis, équivaut à de la torture psychologique. Mumia Abu-Jamal a passé environ 30 de ses 38 années d'incarcération en isolement.

Dans son livre *Live From Death Row*, Mumia a écrit que la prison est une seconde sur deux un assaut sur l'âme, une dégradation quotidienne, un parapluie oppressant d'acier et de briques qui se transforme de secondes en heures, et des heures en jours. Il a dû endurer cet assaut seconde par seconde sur son âme pendant 38 ans.

Il n'avait aucun dossier avant d'être arrêté et piégé pour la mort d'un policier de Philadelphie. Depuis 1981, Mumia maintient son innocence. Son histoire n'a pas changé. Mumia a été abattue, brutalisée, arrêtée et enchaînée à un lit d'hôpital. Le premier policier qu'il a rencontré a témoigné dans un rapport officiel que le « l'homme noir n'a fait aucun commentaire » selon *Philly Mag*. Pourtant, 64 jours après le début de l'enquête, un autre officier a témoigné que Mumia avait avoué le meurtre. L'histoire de Mumia n'a pas changé, mais nous parlons du même service de police de Philadelphie dont le comportement « choque la conscience », selon un rapport du ministère de la Justice de 1979. Des comportements comme tirer sur des suspects non violents, abuser de prisonniers menottés et falsifier des preuves.



Il ne faut donc pas s'étonner que, selon Johanna Fernandez, plus d'un tiers des 35 agents impliqués dans l'affaire Mumia, aient par la suite été reconnus coupables de corruption de rang, d'extorsion et de falsification de preuves pour obtenir des condamnations dans des affaires non liées. C'est le même service de police de Philadelphie où les agents ont monté des opérations comme celle de « Turquie froide » en mars 1985, ciblant des gens noirs et bruns et bombardant la maison de MOVE en mai de la même année, tuant 11 personnes, dont cinq enfants et détruisant 61 maisons.

Le même service de police de Philadelphie, dont les policiers - huit jours avant l'élection présidentielle de 2020 - ont abattu Walter Wallace Jr. dans les rues devant sa mère en pleurs. L'Ordre fraternel de la police de Philadelphie a fait campagne sans relâche pour l'exécution de Mumia. Au cours de leur réunion nationale d'août 1999, un porte-parole de l'organisation a déclaré qu'ils ne se reposeraient pas tant qu'Abu-Jamal ne brûlera pas en enfer. L'ancien président de Philadelphie de l'Ordre fraternel de la police, Richard Castello, est allé jusqu'à dire que si vous n'êtes pas d'accord avec eux, vous pouvez rejoindre Mumia sur la chaise électrique et qu'ils en feront un canapé électrique.

Juge de première instance dans l'affaire Mumia en 1981, Albert Sabo était un ancien membre de l'Ordre fraternel de la police. Le journaliste de la Cour Terry Maurer Carter a même entendu le juge Sabo dire à un collègue : « Je vais les aider à faire frire le nègre ».

Trouvés en décembre 2018 dans une salle de stockage inaccessible du bureau du procureur, six boîtes de documents pour le cas de Mumia révèlent des preuves non divulguées et très significatives montrant que le procès de Mumia a été entaché par un défaut de divulguer des preuves matérielles en violation des Constitutions des États-Unis et de Pennsylvanie. En novembre 2019, l'Ordre fraternel de la police a déposé une requête en « banc du roi » demandant au tribunal d'autoriser le procureur général de l'État, et non le bureau du procureur de Philadelphie, à traiter les appels à venir.

Comme l'a dit le président de la FOP, John Mc Nesby, l'année dernière, « Mumia devrait rester en prison pour le reste de sa vie ». Et une ordonnance en « Banc du Roi » précisera l'angle juridique au Commonwealth de Pennsylvanie pour confirmer le souhait initial du juge Sabo, qui était que Mumia meure finalement en prison.

Aujourd'hui, nous vivons un moment où il est acceptable de peindre « fin du racisme maintenant » en face du siège du 26e district du département de police de Philadelphie, et pourtant un prisonnier politique qui a depuis l'âge de 14 ans consacré sa vie à la lutte contre le racisme, continue d'être en cage et vit sa vie dans un couloir de la mort lente. Nous sommes au milieu d'un mouvement qui dit « Black Lives Matter » (la vie des Noirs compte). Et si c'est vraiment le cas, alors cela signifie que la vie et l'héritage de Mumia doivent avoir de l'importance. Et les causes pour lesquelles il sacrifie sa vie et la liberté doivent aussi avoir de l'importance.

Grâce à toutes les tortures subies par Mumia au cours des 38 dernières années, ses principes n'ont jamais faibli. Ces principes se sont manifestés dans l'écriture d'innombrables livres pendant son incarcération, dans ses émissions de radio à succès, dans le temps et l'énergie qu'il a donnés dans son mentorat à des jeunes personnes incarcérées et la préoccupation continue pour ceux qui souffrent en dehors des murs. Même en vivant dans les enfers du système carcéral, Mumia se bat toujours pour les Droits de l'Homme. Nous devons continuer à nous battre pour lui et ses droits.

Mumia a 66 ans. C'est un grand-père. C'est un aîné avec des maux. C'est un être humain qui mérite d'être libre.